

Le violon

Le **violon** est un instrument de musique à cordes frottées. Un violon est constitué de 71 éléments en bois (épicéa, érable, buis, ébène, etc.) collés ou assemblés les uns aux autres. Il possède quatre cordes accordées à la quinte, que l'on frotte avec un archet (sauf pour le pizzicato où on pince les cordes avec les doigts). La famille du violon inclut également l'alto, le violoncelle et la contrebasse ; le violon est le plus petit de ces instruments et celui offrant la tessiture la plus aiguë.

Constitution de l'instrument

Un violon se compose de trois ensembles : les cordes, la caisse de résonance, et le manche. Il mesure généralement 59 cm de long, du bouton à l'extrémité de la tête.

Les cordes

Les cordes, au nombre de quatre, sont la partie du violon mise en vibration et qui produit le son.

On emploie, pour fabriquer les cordes en boyau, la tunique médiane de l'intestin grêle du mouton, dont les fibres sont résistantes. Plusieurs fils obtenus par découpage dans le sens de la longueur sont tordus ensemble. La tunique médiane est si fine que les intestins grêles de quatre à cinq moutons sont nécessaires pour faire environ vingt-cinq cordes de *la*⁴.

Chaque corde doit être très régulière afin de pouvoir être bien accordée.

Au début du **XX^e siècle**, la corde de *mi* fut remplacée par un fil d'acier, car elle se brisait trop souvent. Plus tard, on a également muni d'un enroulement d'**aluminium** les cordes de *la* et de *ré*.

La caisse de résonance

La fonction de la caisse de résonance est d'amplifier le son provoqué par la vibration des cordes.

La face supérieure d'un violon est appelée table d'harmonie. Faite (le plus souvent) de deux morceaux d'épicéa collés dans le sens de la longueur, elle est

bombée et percée de deux orifices en formes de f , les ouïes, qui ont pour vocation de libérer les vibrations provenant de la caisse de résonance.

La face inférieure, communément appelée le « dos » ou le « fond », est formée d'une pièce en érable, ou de deux pièces collées ensemble dans le sens de la longueur. Elle est également un peu bombée.

Les flancs en érable, appelées éclisses, réunissent la table d'harmonie et le fond afin de former la caisse de résonance.

Au niveau du chevalet, les côtés du violon sont en forme de C (en creux vers l'intérieur) : ce sont les échancrures, dont le but est de permettre le passage de l'archet. Les petites pointes à leurs extrémités se nomment les onglets.

À l'intérieur du violon, on trouve l'âme et la barre d'harmonie, qui jouent un rôle essentiel dans la transmission des vibrations des cordes.

Le manche

Le manche permet d'obtenir la bonne longueur de cordes, d'ajuster la tension de celles-ci et autorise le jeu du violoniste.

Il s'agit d'une pièce d'érable terminée par la tête, décorée d'un ornement en forme de spirale, la volute. Dans la construction baroque et classique, jusque vers 1800, le manche du violon était ajusté contre le tasseau et cloué à lui. Maintenant il est enclavé et collé dans le tasseau supérieur.

Sur la tête, des chevilles sont fixées latéralement afin de contrôler la tension des cordes.

Facilement reconnaissable par sa couleur noire, une longue plaque d'ébène, la touche, non frettée, est collée sur le manche. La touche est terminée au niveau de la tête du violon par le sillet, petite pièce en ébène qui fait office de guide pour les cordes.

Fabrication de l'instrument

Les luthiers sont les artisans qui créent et entretiennent les instruments à cordes. Les plus connus sont Antonio Stradivari, la famille Amati, la famille Guarneri, Jean Baptiste Vuillaume et Nicolas Lupot qui tous deux ont reçu le surnom de *Stradivarius français*.

Le luthier utilise de nombreux outils, tous n'étant pas particuliers à son métier, provenant pour certains de la menuiserie.

Les bois utilisés sont :

- l'épicéa commun, du Tyrol ou de Suisse, à fibres rectilignes espacées d'un mm, pour la table, la barre, l'âme, les contre-éclisses, les tasseaux et les coins.
- l'érable sycomore, de Bohême, de Dalmatie ou de Hongrie, pour le fond, les éclisses et le manche.
- l'ébène de l'île Maurice pour la touche, le cordier et le sillet.
- le palissandre pour les chevilles et le bouton.

L'érable a été choisi parce qu'il n'est pas trop lourd, et il est dur et élastique en même temps.

Les bois doivent être vieillis avant d'être utilisés, dans un endroit plutôt chaud et à l'abri de l'humidité, du vent et de la poussière.

Le violon à travers les âges

Origine et naissance du violon

On estime que le violon naît dans les années 1520 vers Milan en Italie, à Brescia ou Crémone. Le premier luthier ayant fabriqué un violon pourrait être Giovan Giacomo dalla Corna ou Zanetto Montichiario ; Il semble que le violon ait emprunté des caractéristiques à trois instruments existants : le rebec, en usage depuis le X^e siècle (lui-même dérivé du rebab de la musique arabe), la vièle et la lira da braccio

Le violon se répand rapidement à travers l'Europe, à la fois comme instrument de rue, populaire, et comme instrument apprécié de la noblesse : ainsi, le roi de France Charles IX commande à Amati 24 violons en 1560. Le plus ancien violon qui nous soit parvenu est un de ceux-là et porte le nom de leur commanditaire.

De la fin de la Renaissance à la période classique

En France

En 1630, Pierre Trichet écrit, dans son *Traité des instruments de musique* que « les violons sont principalement destinés aux danses, bals, ballets, masquarades, sérénades, aubades, fêtes et tous passe-temps joyeux, ayant été jugés plus appropriés à ces genres de passe-temps que tout autre instrument ». L'avis de Trichet n'est pas isolé au début du XVII^e siècle : à ses débuts, le violon est considéré comme criard et juste bon à faire danser.

Sous l'influence de premiers virtuoses tels que Balthasar de Beaujoyeux, à la tête du groupe de violons italiens emmenés du Piémont en 1555 par Charles Ier de Cossé, le violon connaît un succès croissant qui va l'amener à supplanter progressivement la viole de gambe.

L'établissement du violon en France se poursuit avec la création en 1626 des Vingt-quatre Violons du Roi, et surtout grâce à l'influence du compositeur et violoniste italien Jean-Baptiste Lully (1632 - 1687)

Ecouter les quatre saisons d'Antonio Vivaldi

C'est néanmoins en Italie que le violon connaît son essor le plus rapide et le plus spectaculaire. La virtuosité des violonistes italiens est exploitée dès le début de la période baroque par Claudio Monteverdi, qui use de *tremolo* et de *pizzicato* dans ses opéras. Il faut attendre plusieurs décennies avant que des virtuoses tels que Heinrich von Biber achèvent hors d'Italie un degré de maîtrise virtuose tel que celui développé par les maîtres italiens.

La seconde partie du XVII^e siècle voit la domination de l'école de Bologne qui produit des musiciens tels que Arcangelo Corelli, son élève Francesco Geminiani, ou encore Giovanni Battista Vitali, et voit naître des formes telles que la Sonate et le Concerto grosso. C'est à Crémone, près de Bologne que Nicolo Amati, Andrea Guarneri et surtout Antonio Stradivarius amènent le violon à sa forme actuelle et produisent des exemplaires d'une très grande qualité, à tel point que les Stradivarius et, dans une moindre mesure les Guarnerius, sont toujours aujourd'hui les violons les plus onéreux et les plus recherchés.

Plus tard, au cours du XVIII^e siècle, c'est à Venise, avec Antonio Vivaldi, à Rome avec Pietro Locatelli ou Padoue avec Giuseppe Tartini que se développent le plus sensiblement la technique et le répertoire du violon. Les *Quatre Saisons* pour violon et orchestre de Vivaldi, ou la *Sonate des trilles du Diable* de Tartini, tiennent toujours une place de choix dans le répertoire du violon.